

L'AUTOPSIE ET LA CRITIQUE DES SOURCES

<p>Hérodote [1, 193] De tous les pays que nous connaissons, [la Babylonie] est, sans contredit, le meilleur et le plus fertile en grains de Cérès. La terre n'essaye pas du tout d'y porter de figuiers, de vignes, ni d'oliviers : mais en récompense elle y est si propre à toutes sortes de grains, qu'elle rapporte toujours deux cents fois autant qu'on a semé, et que, dans les années où elle se surpasse elle-même, elle rend trois cents fois autant qu'elle a reçu. Les feuilles du froment et de l'orge y ont bien quatre doigts de large. Quoique je n'ignore pas à quelle hauteur y viennent les tiges de millet et de sésame, je n'en ferai point mention, persuadé que ceux qui n'ont point été dans la Babylonie ne pourraient ajouter foi à ce que j'ai rapporté des grains de ce pays.</p>	<p>Hérodote [2,155] Cette ville s'appelle Buto. Je l'ai déjà nommée. On y voit plusieurs temples, celui d'Apollon et Diane, et celui de Latone, où se rendent les oracles. Ce dernier est grand ; ses portiques ont dix orgyies de haut. De tout ce que je vis dans l'enceinte consacrée à Latone, le temple de la déesse <u>me causa la plus grande surprise.</u> Il est d'une seule pierre en hauteur et en longueur ; les côtés en sont égaux. Chacune de ses dimensions est de quarante coudées. Une autre pierre, dont les rebords ont quatre coudées, lui sert de couverture.</p>
<p>Hérodote [4,195] Auprès de ce pays est, au rapport des Carthaginois, une île fort étroite, appelée Cyraunis ; elle a deux cents stades de long. On y passe aisément du continent ; elle est toute couverte d'oliviers et de vignes. Il y a dans cette île un lac, de la vase duquel les filles du pays tirent des paillettes d'or avec des plumes d'oiseaux frottées de poix. J'ignore si le fait est vrai ; je me contente de rapporter ce qu'on dit : au reste, <u>ce récit pourrait être vrai, surtout après avoir été témoin moi-même de la manière dont on tire la poix d'un lac de Zacynthe.</u></p>	<p>Hérodote [2,156] De tout ce qu'on peut voir aux environs de l'enceinte consacrée à Latone, rien de plus admirable, à mon avis, que ce temple. L'île Chemmis occupe le second rang ; elle est dans un lac profond et spacieux, près du temple de Latone, à Buto. Les Égyptiens assurent que cette île est flottante : pour moi, je ne l'ai vue ni flotter ni remuer, et je fus fort surpris d'entendre dire qu'il y eut réellement des îles flottantes.</p>
<p>Thucydide [V,68] - Tels étaient l'ordre de bataille et le dispositif des deux armées. Celle de Lacédémone paraissait la plus importante. Mais il me serait impossible de donner avec exactitude le chiffre auquel s'élevait chaque armée, ou les deux ensemble. En raison de la dissimulation habituelle à son gouvernement, on ignorait le nombre des troupes de Lacédémone. Pour l'autre armée, en raison de la jactance des hommes qui grossissent tout ce qui les touche, l'évaluation était sujette à caution.</p>	<p>Thucydide [III, 113] Aucune ville grecque, au cours de cette guerre, ne subit en si peu de jours des pertes supérieures. Si je n'ai pas donné le nombre des morts, c'est que <u>le total couramment indiqué est incroyable par rapport à l'importance de la ville.</u> Ce que je sais, c'est que, s'ils l'eussent voulu, comme le leur conseillaient les Athéniens, les Akarnaniens eussent pris d'emblée la ville d'Ambrakie. Mais ils craignirent qu'une fois en sa possession, les Athéniens ne fussent pour eux des voisins bien gênants.</p>

DESCRIPTIONS D'ANIMAUX EXTRAORDINAIRES

<p>Hérodote [2,73] LXXIII. On range aussi dans la même classe un autre oiseau qu'on appelle phénix. Je ne l'ai vu qu'en peinture ; on le voit rarement ; et, si l'on en croit les Héliopolitains, il ne se montre dans leur pays que tous les cinq cents ans, lorsque son père vient à mourir. S'il ressemble à son portrait, ses ailes sont en partie dorées et en partie rouges, et il est entièrement conforme à l'aigle quant à la figure et à la description détaillée. On en rapporte une particularité qui me paraît incroyable. Il part, disent les Égyptiens, de l'Arabie, se rend au temple du Soleil avec le corps de son père, qu'il porte enveloppé dans de la myrrhe, et lui donne la sépulture dans ce temple. Voici de quelle manière : il fait avec de la myrrhe une masse en forme d'oeuf, du poids qu'il se croit capable de porter, la soulève, et essaye si elle n'est pas trop pesante ; ensuite, lorsqu'il a fini ces essais, il creuse cet oeuf, y introduit son père, puis il bouche l'ouverture avec de la myrrhe : cet oeuf est alors de même poids que lorsque la masse était entière. Lorsqu'il l'a, dis-je, renfermé, il le porte en Égypte dans le temple du Soleil.</p>	<p>Elie, <i>Des animaux</i>, IV, 27. Je sais par ouï-dire que le griffon est un animal des Indes, quadrupède comme les lions, et qu'il a des griffes particulièrement puissantes celles-ci, en vérité, sont quasiment semblables à celles des lions. C'est, par ailleurs, un animal ailé d'une part, répète-t-on, ses plumes postérieures sont de couleur noire, et d'autre part, dit-on, ses plumes antérieures sont rouges, mais, cependant, que les ailes elles-mêmes, loin d'être elles aussi ainsi, sont blanches. D'autre part, Ctésias rapporte que son cou est parsemé de plumes bleu sombre, qu'il a un bec d'aigle et que sa tête est telle que les artistes la représentent dans leurs peintures et leurs sculptures. Il raconte aussi que ses yeux ont l'éclat de la flamme et qu'il construit son nid sur les montagnes : il est impossible de s'emparer de l'adulte, mais on prend les petits. Les habitants de Bactres, quant à eux - ils sont voisins des Indiens - affirment que les griffons sont les gardiens de l'or de la région : ils l'extraient, affirment-ils, et en tressent leur nid, tandis que les Indiens recueillent ce qui en tombe. Les Indiens, en revanche, soutiennent que les griffons ne sont pas les gardiens de l'or précédemment nommé : car, disent-ils, les griffons n'ont nul besoin d'or (si telles sont bien leurs affirmations, car ils me semblent tenir des propos dignes de foi), mais ce sont eux-mêmes qui viennent rassembler l'or, tandis que les griffons craignent pour leurs petits et livrent combat à ceux qui s'en approchent. Ils livrent bataille contre tous les animaux - ils l'emportent très aisément - sauf contre le lion et l'éléphant qu'ils n'affrontent pas...</p>
<p>Xénophon - <i>Anabase</i>, I, 5, 3 - Personne ne put attraper d'autruches. Les cavaliers qui en poursuivirent y renoncèrent promptement, car elles s'enfuyaient en volant au loin, courant sur leurs pieds, et s'aidant de leurs ailes étendues, dont elles se servent comme de voiles.</p>	